

Qu'est-ce qu'une crise? André Pratte, éditorialiste au journal *La Presse*, se questionne ici sur le sens de ce mot qu'on emploie parfois trop promptement, selon lui. Son commentaire nous fait réfléchir sur les médias et leur propension à traiter avec sensationnalisme des événements d'une gravité relative.

La crise des crises

Crise des algues bleues, crise de la vache folle, crise du budget, crise du logement, crise forestière, crise du bois d'œuvre, crise des urgences, crise du Suroît, crise des finances publiques, crise des barrages, crise des piscines, crise de Kanesatake, crise des prêts et bourses, crise du mont Orford, crise(s) au PQ, crise des médecins spécialistes, crise des écoles juives... Décidément, il y a beaucoup de crises au Québec. C'est à se demander comment une société peut survivre à autant d'événements graves... à moins qu'il ne s'agisse pas vraiment de crises. Que ce soient les médias, les lobbies et les politiciens qui transforment de simples problèmes en prétendues crises.

Le phénomène n'est pas particulier au Québec. Le géographe français Gérard-François Dumont déplore «l'usage inflationniste» du terme «crise», qui devrait selon lui être réservé aux «événements qui introduisent des ruptures, des changements». Au Québec, la crise d'Octobre en fut certainement une; il y a un avant et un après crise d'Octobre. On peut sans doute aussi parler de la crise du verglas (qui n'a toutefois pas acquis la majuscule...). Mais y a-t-il une «crise des algues bleues»? Sent-on toute la société tendue, préoccupée? Qu'en restera-t-il dans les livres d'histoire?

S'il s'aggrave vraisemblablement, le problème des algues bleues pourrait dans nos lacs depuis des

années. Avant l'an dernier, les médias n'y portaient à peu près pas d'intérêt. Le chroniqueur en environnement du *Devoir*, Louis-Gilles Francoeur, avait décrit dès 1996 le phénomène de la «purée verte» de la baie de Missisquoi. Un peu plus tard, M. Francoeur s'était intéressé à l'invasion aux algues bleues du lac Brome.

L'été 2007 se trouve à être particulièrement tranquille. Or, la nature médiatique et politique a une sainte horreur du vide. Tout le monde a donc plongé dans la purée. Ainsi est née la «crise des algues bleues». On a condamné l'inertie du





André-Philippe Côté, Le Soleil.

le nombre de cas rapportés
60 explose cette année; il
n'en est rien (72 lacs l'an
dernier, 85 cette année).
Les partis d'opposition –
65 fite la crise... – exigent
une action immédiate; ils
s'étaient eux-mêmes bien
peu préoccupés de la
question jusqu'à ce qu'elle
70 leur garantisse du temps
sur RDI.

La multiplication des
crises peut avoir un impact
bénéfique: lorsqu'un pro-
75 blème est élevé par les
médias au rang de crise,
gouvernants et citoyens
sont davantage disposés à
prendre le taureau par les
80 cornes. Mais cette inflation
verbale a aussi des effets
pervers. Les solutions
adoptées en catastrophe,
pour calmer la galerie, ne
85 sont pas toujours les meilleures. Et les politiciens
finissent par moins gouverner que sauter d'une
crise à l'autre. Par conséquent, des problèmes aussi
graves mais moins médiatisés sont négligés. Jusqu'à
ce que quelqu'un décide... de faire une crise.

André Pratte, dans *La Presse*, 4 août 2007.

gouvernement (dans l'indifférence générale, il avait
pourtant annoncé en juin un plan d'action). On a
réclamé que la ministre de l'Environnement inter-
rompe ses vacances, que le premier ministre prenne
90 le dossier en main!

Quelle crise? Y a-t-il des gens malades? Des
morts appréhendées? Compte tenu de la médiatisa-
tion du phénomène, on aurait pu s'attendre à ce que

Interpréter

Réagir

Apprécier le texte

Comprendre



- Cet article date d'août 2007, au moment où les médias faisaient grand bruit relativement au problème des algues bleues. Ce texte est-il toujours d'actualité? Justifiez votre réponse.
- Quelle est la « crise du jour »? Portez attention à l'actualité et déterminez si les médias accordent en ce moment une importance démesurée à un problème en particulier.